

Le Théâtre du Menteur  
Le Théâtre de Bligny

présentent



# TROIS UTOPIES DESASTRE #1 CROCODILE OPA DESASTRE

oratorio païen  
de François Chaffin

Auteur en scène : François Chaffin

Compositeur interprète : Amandine Demarcq

Jeu et chant : Serge Barbagallo, Thierry Barthe, Fanny Chevallier, Stéphanie Constantin, Virginie Peres...

Architecture sonore : Bernard Garabédian

Lumières et images : Manu Robert et François Chaffin

Costumes, accoutrements, textiles : Bruno Juvet

Accueil technique, régies son et lumière : Isabelle Picard et Bernard Garabédian

Complicité encore et encore : Valérie Dassonville

Jonglage administratif : Ethan Marchand

Graphisme : Bertrand Sampeur

## L'ARGENT : VOYAGE ET DERIVES

Plus que de morale, il est ici question de voyages sonores et visuels autour d'une obsession le fric !  
Mon fric, ton pognon, son artiche, toute l'inépuisable boutique de notre amour de la multiplication des pains, TVA en sus...

Voyages et dérives, thèmes et variations, partitions de théâtre musical où défilent rêves, délires et documentaires, au sein d'un univers proche du cabaret, de la foire, et du music-hall.

Quoi qu'il en soit, c'est dans l'espoir toujours renouvelé d'atteindre une poétique où se mêlent émotion et conscience que nous voulons lier le plus étroitement possible une écriture contemporaine et une musique originale, composée pour six interprètes, acteurs-chanteurs-bonimenteurs.

Le chœur contemporain, la "machine-chorale", l'écriture pour une ou plusieurs voix, la combinaison possible de formes théâtrales, journalistiques et plastiques, voilà également ce qui nous retient.

Mais surtout : dire l'argent pour en rire et en pleurer, avec l'immense prétention de fabriquer l'oratorio imaginaire des fantômes et des inquiétudes de l'homo-fricus du siècle des finances : telle est notre envie, tel est notre désir...

## INTENTIONS ET MÉLANGES

La vie est faite de ça : de mélange, des gens et des genres, toute probabilité d'inventer par la mixité des arts et des réalités.

Faire une matière de nos expériences, partager le sens et l'envoyer direct à la moulinette de nos pratiques alternées, nous secouer l'esprit, la bouche et le geste : regarder ce qui en sort, l'enfant ou le désastre, faire un essai, une tentative ; recommencer.

Pour l'auteur, il va collecter mille et mille matières à se la jouer du côté fric ; des promotions bancaires, des publicités d'établissement de crédit, des articles de finance, des indices, des cours, des valeurs.

Rassembler les mots comme un trésor de vivre, un tas qu'il faut déplacer, ouvrir, s'y ensevelir et en ressortir avec l'unique, le seul qui sonne juste à ce moment là : recommencer avec d'autres mots, d'autres instants.

Séances d'improvisation sur les syntaxes de l'auteur, hachis de tout ce qui sonne, trébuche et brille, fixer la bonne vibration, se remettre au travail en écrivant toute cette bousculade, en écrivant la musique, et repartir au mélange.

Une aventure entre les mots et les notes, les gestes et les sens, comme un bras d'honneur à l'avarice des cœurs...



2005-2006

TROIS UTOPIES POUR UN DESASTRE

## DESASTRE # 1 : CROCODILE OPA

*Il suffirait de 0,25% du produit mondial pour nourrir, vêtir, loger, éduquer, soigner tous les pauvres de la planète.*

*Crocodile OPA*, c'est l'histoire des trois petits cochons tirelire (yen, dollar, euro) fouillant d'un groin indélicat la chair de nos existences consentantes. C'est une relecture bossue de la devise quotidienne : Efficacité, Productivité, Rentabilité, passée au tamis de nos maigres révoltes (le rire, l'insolence, l'humanité, le théâtre)...

*Bill Gates est un milliardaire plus riche que la totalité de la Suisse.*

C'est faire du cynisme des grands argentiers un jeu de quilles, un sabir de souk et de rage, porter haut la voix d'une contestation lucide : la voix parce qu'il ne nous reste plus qu'elle, lucide parce nous savons bien qui est Don Quichotte.

Alors bon, parler du fric et des systèmes qui nous en privent, mais aussi et surtout parler de cet atavisme où nous fantasmons depuis la nuit des temps : engranger, engranger plus, engranger toujours plus !

*1% des gens les plus riches disposent d'un revenu cumulé égal à celui des 57% les plus pauvres.*

Jouer de nos réflexes cupides, de notre incapacité à sortir de l'aliénation qui consiste à gagner sa vie, confondre le temps avec l'argent, et nous engloutir en oubliant les plus démunis.

S'acheter une conscience à plus ou moins quinze euros, s'impliquer, donner, culpabiliser pourtant !

Savoir que le grand capital et la mondialisation sont un désastre humain autant qu'une tragédie écologique, savoir que la finance est l'implacable équation qui oppose une toute petite minorité de nantis à un nombre exponentiel de crève-la-faim.

Savoir tout cela et regarder ailleurs. Sauver sa peau. Assurer de quoi...

*Il y a 1,2 milliards d'êtres humains qui n'ont pas accès à l'eau potable.*

Faire spectacle du bruit des caisses, des cigares qui s'écrasent sur le marbre, du fracas des chiffres quand ils tombent des computers, du corps impossible des affamés du quart-monde.

Faire gabegie avec l'économie du théâtre, et son infini pouvoir de suggestion.

Jouer de notre impuissance à flinguer le gros Dow Jones et la petite gouappe de Nasdaq.

Faire carnaval de la finance, allumer des feux avec nos mauvaises manières, nos rêves équitables.

*La moitié de l'humanité vit avec moins de deux dollars par jour !  
La moitié de l'humanité vit avec moins de deux dollars par jour !  
La moitié de l'humanité vit avec moins de deux dollars par jour !*



## CONSIDÉRATIONS TECHNIQUES ET AFFAIRES DE GROS SOUS

~~Dimensions~~ optimales du théâtre : 12 × 10 × 6 mètres (velours noirs, sol noir).

~~Lumière~~ optimale : prévoir jeu à mémoire de 48 circuits de 3 kW et 80 projecteurs (PAR, PC, Découpes, horiziodes). Pré-implantation lumière nécessaire avant l'installation des spectacles.

~~Vidéo~~ : nous fournissons le vidéoprojecteur, les sources et le mixage vidéo, les écrans.

~~Son~~ : amplification et diffusion pour 4 points sonores. Nous fournissons les micros, les sources, les instruments, le mixage.

Services de ~~montage~~ : prévoir 2 techniciens lumière et 1 sonorisateur (les régies lumière, son, vidéo sont assurées par les régisseurs du spectacle).

Nous arrivons la veille pour l'implantation et les réglages (prévoir catering pour 4 personnes) et les petites formes (catering en fonction du nombre de comédiens).

Le jour de la ~~représentation~~ : 1 service de raccords, 1 service de jeu (démontage 2 heures).

Prévoir catering pour 9 personnes.

Coût pour une représentation : 3 300 €

Coût de la deuxième représentation (même lieu) : 2 700 €

Forfait transport (représentation en Ile-de-France) : 400 €

Forfait hébergement : à définir

Atelier d'écriture (10 h) : 750 €

Café d'écriture : 750 €

Petites formes, gueuloirs, etc. : 600 €

00000000 0

Avant tout, nous souhaitons établir des partenariats en amont de la création avec les diffuseurs en charge des programmations (pré-achats, coproductions).

Au-delà de la simple représentation, chaque aventure nécessite donc une approche singulière qui tiendra compte de la spécificité du projet mis en place sur le territoire.

# QUELQUES EXTRAITS [ EXTRAITS ] DE LA MATIÈRE TEXTUELLE



*Travaille comme si tu n'avais pas besoin d'argent.*

*Aime comme si tu n'avais jamais souffert.*

*Danse comme si personne ne te regardait.*

Satchel Paige

## UNE FANFARE VOCALE

Spéculateur crochu, grand accumulateur  
À tête dollar et bonté de percepteur  
Tu parles d'une langue au chiffre promoteur  
Où s'échangent les voix d'un dieu liquidateur.

Au fond de ma bouche  
Chante à tue-tête une mouche  
Bzzz bzzz bzzz  
Et un mort qui prend sa douche...

## LE SPÉCULATEUR

Mes petits porteurs, frères d'épargne,  
à pas comptés je suis venu à vous, les mains en poches,  
dans les poches un secret, quelques sous, bouche d'abondance, il fallait que je vous dise...  
L'argent, l'argent, l'argent... Je sais toutes les petites figures abdominales, contorsions cérébrales,  
les forces pilomotrices, le crochu des phalanges ; je sais la montée en température, le souffle court,  
la paume suante et l'œil saigné, vos petits tremblements et vos flux, menstrues, pisse ; je sais bien  
ce qui vous manque.  
Combien je gagne ? Mais vous êtes fou, je n'en sais rien, ça n'a aucune importance, je ne sais même  
pas où il est, tout ce pognon, je ne l'ai jamais vu, ça ne m'intéresse pas. Les nombres sont trop  
petits, je crois.  
Les mains dans les poches, comme à double tour ; dans mes poches un secret, un bonus, un peu de  
ferraille, c'est possible, on ne parle pas de ces choses-là.  
Boursicoteurs, mes pigeons, vous bricolez dans la PME quelques profits à trois sous, et c'est bien ;  
il ne faut pas tenter le diable, pas l'énerver ; il se pavane dans vos cigares bon marché, votre  
épargne de croque-mort entre les cuisses.  
Chacun sa place, on ne peut pas tous jongler à la hauteur des PNB.  
L'argent, l'argent, l'argent ; eh quoi, mes concupiscent, mes concupiscentes, que ferez-vous du  
bonheur qui va dedans !  
Une seconde avant vous j'ai le doigt sur le bouton ; vous hésitez, je prends tout, j'achète et je vends,  
je ne sais pas quoi, je m'en fous, je liquide au plus vite, j'enregistre : une seconde et vous êtes ruinés,  
moi je suis plus opulent.  
C'est inconcevable. Il n'y a pas de mot pour expliquer ça.  
Mais en vérité je vous le dis, j'ai à me plaindre moi aussi.  
Je me fais du souci, mes courbes prennent de l'altitude



et j'ai froid ; comment supporter cette pression, comment tenir ma place, n'importe qui cracherait sa thune, n'importe qui demanderait pardon !

Regardez-moi, j'existe à peine, mon écran me fait la peau bleue, mes yeux pissent et j'ai le bout des doigts qui saigne sur les claviers.

Je n'ai l'air de rien, je sais, je n'ai pas de grosses coupures sur moi, des picaillons peut-être ; mais je ne flambe pas, je n'aime pas les gros cigares, les grosses voitures, je trouve ça vulgaire, je n'ai pas de maison, c'est inutile, une chambre d'hôtel et une prise pour mon ordinateur, c'est tout, je n'ai pas donné mon nom à la réception, ma société est anonyme.

Inutile de me demander, n'insistez pas, même une petite pièce, de toute façon je n'aime pas ce qui sonne et qui trébuche...

Je n'aime pas les pauvres. Je n'aime pas les nantis non plus.

Je n'aime pas mes associés, d'ailleurs je ne les connais pas.

Je n'aime pas les gens qui travaillent dans la finance, ils puent : le gros Dow Jones et le Nikkei, ils puent, et le Nasdaq est un petit con.

Je n'aime pas le miroir dans la salle de bain de mon hôtel.

Ça sent le pourri partout.

L'argent a une sale odeur, moi je n'y touche jamais.

De la caillasse au fond des poches, presque rien, du bout des doigts, petits grelots, de quoi me tenir compagnie.

Un jour, une idée comme un flash, sinon j'allais crever et c'est venu dans ma tête de crocodile, mon cœur battait, pour la première fois j'entendais battre mon cœur.

J'ai compilé la totalité de mes investissements, les gigas de mes options, mes actions, mes stocks, le toutim de mes opérations, la multiplication et l'addition, mon crocodile, tout !

Sur l'écran : un seul nombre, une sorte de dix puissance l'infini.

Et mes doigts qui pissaient le sang, mes yeux qui pleuraient vraiment, j'ai fixé le nombre qui valdinguait dans les hauteurs.

J'ai regardé mon clavier : il y avait une touche qui ne saignait pas, une seule, je vous ai dit que j'en parlerai...

Sur cette touche on pouvait lire : EFFACER.

J'ai appuyé sur la touche propre marquée : EFFACER.

Le système a fait un bond, j'ai confirmé.

Les compteurs se sont bloqués, le nombre était comme paniqué,

ça n'a pas duré une seconde, un gémissement d'ordinateur

et tous les gigas ont plongé dans la poubelle, et avec eux tout le système,

les profits et les pertes, les excédents, les équilibres, tout s'est englouti pour toujours...

Mes doigts cicatrisent maintenant, et je vois de temps en temps

des choses qui sont en couleur.

Je ne sais pas ce qu'est devenu mon crocodile...



*Le développement du capitalisme a, dans les branches principales de la production, concentré le pouvoir dans les mains des grands trusts et monopoles. Ceux-ci sont intimement liés au pouvoir étatique et le détiennent en fait. Ils contrôlent la plus grande partie de la presse et façonnent l'opinion publique. La démocratie bourgeoise s'est révélée le meilleur camouflage de cette domination politique du grand capital.*

Anton Pannekoek, "Cinq thèses sur la lutte des classes",  
in *Spartacus. Socialisme et liberté* n° 100, déc. 1978.



## LE DOLLAR EST MORT

Les enfants du pain  
se lèchent les mains  
le dollar est mort  
de faim

Jetons sa peau noire  
au puits de mémoire  
le dollar est mort  
sans boire

Brûlent en vert nos banquiers  
Washington de papier

Les amants de peu  
s'embrasent des yeux  
le dollar est mort  
au feu

Affûtons nos chants  
au bris de nos dents  
le dollar est mort  
en sang

Brûlent en vert nos banquiers  
Washington de papier

Que les démarcheurs  
retournent en peur  
le dollar est mort  
du cœur

C'est le temps qu'on brade  
au prix des salades  
le dollar est mort  
malade

Brûlent en vert nos banquiers  
Washington de papier

Que tous les cupides  
reniflent les vides  
le dollar est mort  
de rides

Du fond de ses mille  
coffré dans sa bile  
le dollar est mort  
en ville

Brûlent en vert nos banquiers  
Washington de papier



*La propriété des instruments de production étant privée, les instruments de production (et par suite la production) étant la propriété des capitalistes, c'est-à-dire de ceux qui ont investi les capitaux, la production n'a qu'un but : le profit. Cela signifie que tant qu'il y a du profit, la production progresse. Mais dès qu'il n'y a plus de profit, la production s'arrête, quelles que puissent être la grandeur et l'urgence des besoins.*

Georges Bourgin, Pierre Rimbert,  
*Le socialisme*, PUF, Que sais-je ?, Paris, 1969.



## COLPORTEUR...

Tu sais ce n'est pas si grave les mauvais jours les portes vides les sonnettes aphones les gens qui se blindent pour l'inconnu ceux qui te claquent un vlan pleine face.

Les mauvais jours d'accord mais il y a aussi les bons jours !

C'est quand il ne pleut pas quand le client t'achète n'importe quoi qui fait du bruit entre sa solitude.

Et toi tu es un pro c'est un bon jour alors tu as de quoi fournir et faire un bon prix.

C'est du bingo comme un soleil de plus comme un matin à n'importe quelle heure !

On le dit que c'est possible et que tout le monde un bon jour peut se tomber sur la grosse affaire.

Une chance comme celle-là un bon jour à la bonne porte et tu trouves dans ta main minimum un million.

Tu es là tu ne bouges plus tu palpes l'artichoke c'est comme si le soleil s'accumulait au-dessus de toi.

Un million putain un million qui commence à te flamber l'ordinaire.

D'un seul coup tu lâches la rouille des rigueurs et tu entres dans les magasins avec un bruit de trompette tu fais fumer la carte aux crédits sous les enseignes chic tu prends tes désirs pour des pourboires et puis tu bouges sur douze cylindres et d'un cocotier l'autre toujours face au soleil.

Ça finit que t'achètes la route enfin que t'achètes le temps de t'arrêter.

Le temps d'avoir le temps.

Tu fais venir les copains les femmes les histoires on déballe nos sacs de péripéties tu partages la lumière.

Bien sûr mon Charli Bi que tu seras des nôtres dans cette Polynésie du verbe ! Ce sera comme un village de beaux parleurs tout nus avec pour seule peine qu'il faudra bien se lever quelquefois pour remettre des glaçons dans le pastis.

Un million et je désapprends à compter j'oublie la monnaie je ne sais même plus combien j'ai de doigts. Je les laisse partir en piano sur la peau des femmes ou devenir des ombres qui amusent les enfants.

Je suis allongé je me grossis dessus.

Je m'ennuie j'ai les fourmis qui me remontent.

Alors les femmes et les enfants la tribu des accessoires la Jaguar et les lunettes noires toutes les affaires du paraître un million je m'en fous je décroche !

Je ne garde rien qu'on puisse me prendre ni me laisser.

Je me dépossède. C'est égal !

Sauf le temps.

Je prends perpétuité.

Sauf les histoires.

Je les ai du temps que je n'avais pas le sou.



*A coup sûr, tant que subsistera le régime capitaliste, cette organisation ouvrière, quelle que soit son ampleur et sa vie, sera réduite à des vœux, le plus souvent impuissants : il lui manquera l'essentiel, c'est-à-dire le pouvoir, détenu toujours en fait par ceux qui détiennent la propriété.*

Jean Jaurès, *Cosmopolis* (janvier 1898).  
Cité par Gilles Candar, *Jean Jaurès (1859-1914) « L'intolérable »*,  
Les éditions ouvrières, Paris, 1984.



## QUATRE INTERRUPTIONS CRESCENDO EN MILIEU METROPOLITAIN

### Interruption 0

Bonjour  
messieurs et mesdames  
excusez-moi de vous déranger  
mais ça ne prendra  
qu'un petit moment de votre journée.  
Voilà  
je suis sans travail  
depuis deux ans  
et je ne touche aucune aide  
pour m'aider à subsister.  
Alors ce que je vous demande  
c'est dix francs  
un ticket restaurant  
ou une proposition de travail.  
Comme ça je pourrai manger  
et rester propre  
ce qui est la moindre des choses  
pour un homme.  
Voilà  
dites-vous que je ne fais pas ça pour le plaisir  
et pour ceux qui n'auraient pas d'argent  
ou dans la même galère que moi  
un petit sourire  
c'est gratuit  
et ça fait chaud au coeur.  
Maintenant je vais passer par vous  
et je vous souhaite une bonne journée...

### Interruption 1

Bonjour  
messieurs et mes madames  
excusez-vous de me déranger  
mais ça prendra quand même  
un moment de toute votre journée.  
Voilà  
je suis sans travail du tout  
depuis trente ans  
et je ne couche avec aucune aide  
pour m'aimer à subsister.  
Alors ce que je vous demande  
c'est cent francs  
le ticket d'un bon restaurant  
ou un travail pas dur tout d'suite.  
Comme ça je pourrai manger ma faim  
et pester l'opprobre  
ce qui est la moindre des choses  
pour un homme.  
Voilà  
dites-vous tout le plaisir que je fasse ça  
et pour ceux qui n'auraient pas la monnaie  
ou qui ont déjà vendu la galère  
ne riez pas  
c'est cher payé  
et ça me brûle dans l'oeur.  
Maintenant je vais me casser partout  
et je vous joue une bonne pirouette...

### Interruption 2

Bonjour  
mes pieux et mes vagues  
dérangez-vous de m'excuser  
mais dans un petit moment  
je vais vous prendre une journée.  
Voilà  
je suis sans travail  
depuis tout l'temps  
et je me mouche sur les laides  
qui suscitent à me lécher.  
Alors ce que je vous demande  
c'est dix mille francs  
les clés du restaurant  
ou la place du directeur.  
Comme ça je pourrai me ranger  
et faire le vide  
ce qui est moins grave que l'arthrose  
pour une pomme.  
Voilà  
dites-vous que je ne ferre pas le désir  
et pour ceux qui veulent garder l'argent  
alors les mains en l'air  
on n'rigole plus  
c'est la vie  
ou deux balles dans le coeur.  
Maintenant je vais braquer vos sous  
et je vous jette une sourde armée...

### Interruption 3

Bonjour  
mes dieux et mes camés  
moi je vous déränge de l'excuse  
mais faut bien que le temps se prenne  
un peu dans la journée.  
Voilà  
je suis sans travail  
de naissance  
et je me bouffe la hure raide  
tout pitié que je suce.  
Alors ce que je vous demande  
c'est une carte bleue  
un paquet d'éléphants  
ou une proportion de chandail.  
Comme ça je mourrai tanné  
et porterai la peste  
ce qui est loin de ma prose  
un jour d'automne.  
Voilà  
dites-vous que l'été le frais n'a qu'à obéir  
et les pouilleux qui n'ont pas d'agent  
où les mêmes dents que ma mère  
laissez-vous jouir  
c'est pourri  
et le chat fauche le beurre.  
Maintenant je trépasserai en douce  
et je vous blette une bourre sonnée...



*Il faut que les ouvriers sachent bien qu'il n'y a de remèdes pour eux que la patience et la résignation.*

Casimir Périer (1777-1832), banquier et Président du Conseil, dans un discours prononcé à la Chambre, après l'insurrection de Lyon (1831).



## **GOLDEN DEALER**

Tu vis t'assures tu valides  
t'as dit t'augures tu décides  
tu nies t'apures tu présides

Golden dealer

tu vas tu veux tu commandes  
tu as gros jeu t'en demandes  
t'as pas tu peux tu marchandises

Golden dealer

Tes proches Crésus tu factures  
t'empoches quitus ton usure  
tes poches cactus sont armures

Golden dealer

Tu prends ramasses libéral  
tu sens t'effaces le fiscal  
client tu liasses l'intégrale

Golden dealer

Tu piles tu faces tu banco  
habile tu places ton magot  
t'empiles t'amasses le gâteau

Golden dealer

Tu paies comptant tu cash cash  
tu sais t'en prends tu te lâches  
t'es prêt tu vends tu recraches

Golden dealer

Un trône un deal c'est la messe  
tu phones mobile tu encaisses  
tu prônes les mille à la baisse

Golden dealer

Tu je tu moi thésaurise  
juteux c'est toi qui divise  
heureux t'es l'roi royalties

Golden dealer



## TIPTIAPTAPTUP !

La foule qui attend :

- Putain le con !.
- L'abruti il ne connaît pas son code..
- Ça on le sait depuis le début.
- L'a perdu la combinaison.
- L'a perdu notre temps.
- Tout notre argent !

Le tapeur du robot d'argent :

- ...tiptiptaptup...

La foule qui attend :

- Mais qu'est-ce qu'on va faire...
- Faut espérer qu'il a bien retenu la mauvaise combinaison.
- Pourquoi ?
- Si elle est pas bonne ça en fait toujours une de moins...
- Mais t'as dit qu'il en restait plus que deux ou trois maximum.
- Je sais plus je crois que c'est une question de probabilités.
- Et alors.
- Et alors les probabilités c'est plus la même chose y a plus rien qui soit du sûr avec ces animaux-là... Ça change tout l'temps.
- Alors peut-être que c'est dix mille des combinaisons qui restent.
- Finalement ça ne m'étonnerait pas.
- Dix mille combinaisons !
- Moins une si y se souvient de la mauvaise.
- Qu'est-ce qu'on va d'venir...
- Faut voir...

Le tapeur du robot d'argent :

- ...tiptiptaptup...

La foule qui attend :

- Remarque y a le facteur chance.
- Parle-moi pas d'chance je crois plus à rien...
- Mais si avec un peu de chance et un minimum de probabilités tout est possible tu vas voir qu'il va nous la pondre par hasard la combinaison qui va bien.
- Tu crois ?
- C'est mathématique ça tu peux rien contre les probabilités t'as forcément une chance.
- Un jour ou l'autre.
- T'as forcément une chance...

Le tapeur du robot d'argent :

- ...tiptiptaptup...

## SYLLOGISMES DES PACOTILLES

L'argent ne fait pas le bonheur  
... le bonheur est un plat qui s'achète froid  
... froid le serpent la peau de ton portefeuille  
... ton portefeuille chante quand vient l'été  
... l'été tous les congés sont payés  
... payer comptant fait triste vendre  
... vendre à crédit la peau de l'ours  
... l'ours qu'a vu l'homme qu'a vu l'or  
... l'or du monde ne vaut pas tout l'amour  
... l'amour est en érection, l'amant est en bourse  
... en bourse les taux montent : le diable prend l'ascenseur  
... l'ascenseur aux nantis et l'indigent aux escaliers  
... escalier en janvier bientôt sous de côté  
... côté au marché amasse bonbon  
... bonbon vaut mieux que rien tu l'auras  
... tu l'auras dans l'os si tu signes pas l'contrat  
... un contrat et tous pour un  
... un deux trois soleil : j'achète !  
... j'achète à bas prix les montagnes de ta peine  
... peine perdue c'est dix pour cent pour moi  
... pour moi j'ai péché d'argent mon père  
... mon père est banquier ma mère Suisse  
... en Suisse les coffres sont en crise  
... la crise est en pétrole  
... le pétrole est une question de nerf  
... le nerf de la guerre c'est le guerrier  
... guerrier matin pillard le soir  
... le soir mister Down johns rentre chez lui  
... chez lui tous les chats sont dorés  
... dorée la monnaie du singe milliardaire  
... milliardaire un jour milliardaire toujours  
... toujours un qui veut partager l'addition  
... l'addition est un petit plus  
... petit plus deviendra grosses dividendes  
... qui dividende dit gain maousse  
... maousse qui roule est l'associé de Pierre  
... Pierre qui roule et Paul rentre à pied  
... pied à terre promise et chose due  
... due l'indument trop perçu par ma faute  
... ma faute à qui si je suis pauvre  
... pauvre tu devins quand tu manquais l'argent  
... l'argent ne fait pas le bonheur  
...  
... le bonheur sinon rien !



*La contradiction et la lutte entre le capital et le travail, c'est-à-dire entre les revenus qui sont des intérêts ou des bénéfices d'une part, et ceux qui sont des salaires de l'autre, constitue le contenu de la question sociale au sens moderne du mot.*

Ferdinand Tönnies, *Desarrollo de la cuestión social*,  
Editorial Labor, Barcelone, 1927.



## PROMENEUR

Matin bonne heure  
réveil l'argent qui sonne  
satin douceur  
café croissant pur beurre  
vêtir costume tailleur  
allure soie qualité des marques  
séducteur  
y ajouter chaussures cuir pleine fleur  
ceinture fragrance odeur  
des bagues un chrono des cartes  
start ! gagnateur...  
(...)  
Lunettes noires avance tout gris partout  
lui pas  
beau comme un producteur  
un gros qui importe  
pointeur vainqueur  
pure race  
c'est écrit sur l'étiquette  
avance  
la foule grise  
comme elle recule  
lui pas  
locomoteur  
beau comme il se déplace  
sans peur danseur  
beau comme un collimateur  
criblé de téléphones  
il parle  
c'est important  
bâtisseur  
des chiffres des devis des offres des ordres  
porteur donneur  
beau comme il avance  
comme il devise  
beau comme un promoteur nettoyeur fossoyeur  
(...)  
Il sourit  
ses dents sont en or  
la foule pas  
lui si  
ses dents ses bagues son chrono  
la boucle de sa ceinture  
il brille  
beau comme un convoyeur  
comme un soleil dans la rue  
un soleil de poche  
un soleil qui aurait un portable  
des cartes des affaires en cours  
des affaires en or  
des crocodiles au bout des pieds  
traceur  
beau comme un trappeur  
prédateur chasseur...  
(...)  
Le monde se reflète sur ses dents  
sur ses crocodiles  
le monde mais pas les gens

et il trouve ça beau  
et il a envie d'être meilleur  
alors il trouve un pauvre  
il trouve un franc  
il se souvient qu'il est parti de rien  
entrepreneur bosseur créateur  
beau comme une sueur  
le pauvre dit merci  
lui pas  
(...)  
il marche il part en avant  
prédateur  
beau comme un pisteur  
la rue croise une autre rue  
il avise  
calculateur  
la rue s'arrête les gens s'arrêtent  
lui pas  
il traverse  
son costume ses lunettes  
sa voix au téléphone  
toutes les images  
il traverse  
les voitures s'arrêtent  
lui pas  
les voitures s'arrêtent  
sauf une  
une voiture qui ne s'arrête pas  
qui l'écrase  
le bonhomme les crocodiles le cigare  
toute la couleur  
tout qui l'écrase  
la rue les gens tout qui pousse un cri  
lui pas  
il ne parle plus  
il n'a plus de téléphone  
il n'a plus de dents  
et il meurt  
beau comme il meurt  
beau comme un chou-fleur...



*A mesure que les salariés auront leur part effective de la souveraineté politique, la contradiction effrayante de notre ordre politique et de notre ordre social apparaîtra. Comme citoyens, les salariés sont une part du souverain, comme salariés, ils n'ont aucune part dans la conduite des entreprises, dans la gestion des intérêts ; d'un côté, ils ont le pouvoir ou une partie du pouvoir, de l'autre ils sont à l'état de subordination et de tutelle.*

Jean Jaurès, *La Dépêche* (8 novembre 1892). Cité par Gilles Candar, *Jean Jaurès (1859-1914) « L'intolérable »*, Les éditions ouvrières, Paris, 1984.



## DEMANDE AU PRINCE NOIR !

Arsène tu dois comprendre nous devons tellement d'argent aux toubabs j'ai dû m'adapter négocier je parle les dialectes du YEN DOLLAR et d'EURO je paraphe toute la poulaillerie du capital mais les éléphants non ils ne comprennent que l'Afrique ils ne m'obéissent plus. Hier encore au sommet du gros deal ils m'ont échappé z'ont écrasé la limousine et la figure en tôle d'un banquier il y avait du sang jusque sur le cigare. Les dames criaient à la dégustation les pachydermes s'énervaient ils n'aiment pas le cri des bijoux ils cognaient dans le tas barrissaient de partout une vraie jungle ruée dans les salons quatre étoiles. Je cherchais au fond de ma mémoire les mots qui les apaisent les mots de la langue maternelle qui parlent aux éléphants mais rien ne m'est venu c'était trop tard ils avaient pilé toute la richesse dans le gâchis des os et stock-options des rides et des rolex. Sauterelles sécheresses et mille ans d'intérêts surfacturés ! Qu'ils m'hurlaient dans l'Afrique les dentiers survécus. Tu comprends Arsène j'ai perdu les mots de la langue de ma mère les éléphants ne parlent pas le pognon ils ne m'obéissent plus ce sont des enfants ils dansent sur la figure des occidents.



## L'HOMME DE FELIX POTIN

Je rêve de magasins  
ouvrant au clandestin  
l'or de ses intestins  
je rêve...

Retombé en butin  
je suis un Africain  
enchristé de festin  
enchristé...

Au zéro de mes mains  
je pousse les chagrins  
et regorge mes riens  
et regorge...

En rayon masculin  
j'habille mon Berlin  
d'un' peau de Charles-Quint  
J'habille...

A l'étal féminin  
je tourne libertin  
dans les doux de satin  
je tourne...

Endimanché de lin  
les pieds en escarpins  
j'avance sur ma faim  
j'avance...

Assis sur un lapin  
caressé de raisins  
j'engloutis le boudin  
j'engloutis...

Je m'offre un pot-de-vin  
en claquant le destin  
dans les rôts du tanin  
je m'offre...

Je suis un Tartarin  
le Dieu Perlimpinpin  
l'homme de Félix Potin  
Je suis...

Je rêve de magasins  
ouvrant au clandestin  
l'or de ses intestins  
je rêve...



## L'ARGENT, CE MIROIR

L'argent n'est pas un objet en soi, c'est un symbole. C'est un miroir sur lequel on dépose tous nos désirs de pouvoir, de puissance, d'indépendance, d'autorité, de plaisir ou même de bonheur pour certains. C'est aussi un objet car l'argent est nécessaire à assouvir nos besoins primaires (se nourrir, se loger...) mais c'est surtout un symbole qui permet à certains d'exercer un pouvoir sur les autres. Au début de notre vie, nous n'avons aucune représentation de cet objet. Mais vers quatre ou cinq ans, l'enfant comprend que c'est un moyen avec lequel on peut acquérir une poupée, des billes... que c'est un moyen d'assouvir ses envies par une sorte de troc. Il apprend, lit, entend que la fortune est une preuve de réussite et qu'elle permet d'acquérir la puissance sur les autres. Alors, l'argent devient concret et devient le moteur qui fait avancer. L'enfant acquiert le sens de l'argent en même temps que celui de l'autonomie.



## MULTIMILLIONNAIRE

Million million j'ouvre la bouche encore  
dis-moi mon amour j'ouvre j'ai soif dis-moi  
le million et quand il passe et passe par les millions  
ces atlas de brique  
ces Babel de tunes  
ces océans monétaires  
ces horizons de patates  
ces années-lumière que tu te fourres  
aux gouffres de tes coffres  
quoi ça peut donc bien se faire et se dire  
les millions en tas de millions  
quel nom pour ces cimes-là  
et à quelle altitude  
peux-tu respirer en multimillionnaire  
de quelles hauteurs nous parles-tu  
qui es-tu devenu  
où peux-tu encore aller  
où n'as-tu pas encore intérêts  
comment faire les comptes  
ce que tu prends ce que tu dois  
et la petite commission  
ô mon millionnaire  
une flèche au cul des ascensions  
et si tant que plus  
que plus jamais ça ne s'arrête  
et se remplisse de soi-même  
du trop perçu de ta race  
millionnaire en millions  
et après  
quoi dis-le dis-le dis-le  
après ces millions de millions  
qu'est-ce qui vient ?...



## ABONDANCE

Alors la mer va revenir. Remonter par les trous, au-dessus des routes, des maisons, des villes et tout le haut de nos fers à béton. Il y a ceux qui trop possèdent et se pèsent du fric plein les poches pleines des grosses pièces d'argent. Ils se noieront d'abord. Ceux qui n'ont pas grand-chose ou des trous plein les poches, ceux qui perdent tout. Ils nageront d'abord ; ils se noieront ensuite.

Un temps et le solide refera surface. Un bout de terre, puis davantage ; des continents bien lessivés. Une graine d'eau s'en fera bonne idée de la terre propre et de l'air pur et du plaisir qu'on a du soleil sur soi. Elle se fera pousser des pattes et sortira du liquide, gonflée à bloc. Inventera le feu et la bicyclette, l'ordinateur et les nouilles. Un tour de plus. Rien qu'un autre tour. Pas de quoi se presser.

Un tour viendra.

Un tour avant l'autre...

